

La pornographie, un tsunami mondial

François BILLOT de LOCHNER

François Billot de Lochner est le président de la Fondation de Service politique et du collectif France Audace. Il a fait de la lutte contre la pornographie l'un de ses combats privilégiés. En 2017, il publiait un roman sur le sujet, *Les Parfums du Château*, et prépare un essai sur la déferlante pornographique.

Depuis quelques dizaines d'années, la pornographie se répand dans le monde à une vitesse extraordinaire, détruisant sur son passage les personnes, les familles et donc les sociétés tout entières. L'enjeu de cette dérive pornographique universelle à laquelle nous assistons est tout à fait simple : il s'agit, purement et simplement, de la destruction d'une civilisation s'étant développée sur des racines chrétiennes, et notamment fondée sur la beauté de la complémentarité sexuelle des hommes et des femmes, au profit de l'émergence d'un monde axé sur une permissivité sexuelle absolue, transformant les personnes en individus livrés à toutes leurs pulsions.

Le tsunami pornographique représente un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité. En effet, il offre à chacun, depuis la fin du siècle dernier, la possibilité instantanée de se pervertir au moyen de technologies nouvelles, sans qu'il y ait possibilité apparente de s'y opposer. Chaque personne, où qu'elle soit, chaque ville ou village, aussi reculés soient-ils, possède désormais les outils de communication permettant de se brancher instantanément sur l'organisation pornographique

mondiale, lui permettant de s'abreuver à haute dose de contenus pornographiques.

Il devient donc vital, pour l'avenir de l'humanité, de connaître avec précision ce qu'est la pornographie, quels en sont les acteurs, quelles en sont les conséquences, et de tracer des pistes de réflexion pour lutter contre ce fléau redoutable.

Qu'est-ce que la pornographie ?

Le mot « pornographie » vient du grec : *porne*, qui signifie prostitution, et *grapho*, qui signifie peindre, écrire, décrire. Ainsi, pour nos grands anciens, la pornographie consistait donc à décrire la prostitution. De nos jours, le sens de ce mot a été élargi à la description de tous les dévoiements et de toutes les déviations sexuels. De façon objective, il ne peut s'agir d'un mot à consonance positive, puisqu'il induit la représentation *a minima* de la prostitution, et *in fine* des dévoiements sexuels, des déviations en tous genres, autant d'actes à consonance fortement négative.

Pourtant, depuis plusieurs dizaines d'années, des intellectuels ou des hommes politiques, partant du principe que la liberté ne pouvait être bridée par la morale, ont pu déclarer que la pornographie était un bienfait, voire un cadeau pour chaque personne et pour la société. Un ministre socialiste de François Mitterrand, Jack Lang, a même poussé le bouchon jusqu'à dire que la pornographie était un art... Une telle déclaration, s'apparentant à une pure aberration intellectuelle, n'est probablement pas étrangère au fait que le ministre ait été adulé par le système politico-médiatique, acteur incontournable de la construction d'un monde pornographié.

Que signifie l'expression « monde pornographié » ? L'opinion majoritaire se persuade que le problème actuel de la pornographie résulte simplement de l'acte concret de visionner une vidéo pornographique. Il s'agit là d'une grave erreur, dans la mesure où cette opinion minimise le fléau pornographique en le réduisant à l'unique problème de vision de cassettes ou de vidéos. En réalité, nous évoluons quotidiennement dans une société envahie par la pornographie, qui s'impose à nous sans que nous ayons les moyens de l'éviter. À titre d'exemple, la journée ordinaire d'une personne ordinaire se déroule sur fond d'émissions radiophoniques introduisant des messages pornographiques, de panneaux urbains déployant des messages à caractère pornographique, de kiosques à journaux affichant des photos pornographiques, d'écrans d'ordinateur déroulant des images ou vidéos à caractère pornographique etc. Dans sa vie quotidienne, la personne évolue en réalité dans un univers pornographié qui, de façon insidieuse, la pousse insidieusement vers la consultation volontaire de matériaux pornographiques. À ce conditionnement à la pornographie, il semble quasiment impossible d'échapper.

Quels sont les fondements de la pornographie ?

Depuis le XVIII^e siècle notamment, les élites intellectuelles et politiques ont parfaitement intégré l'intérêt de l'utilisation de la pornographie pour détruire un ordre social détesté, fondé sur la morale émanant de la religion catholique. Revenons sur la grave erreur qui consiste à penser que le problème de la pornographie n'est lié qu'à Internet. Depuis plusieurs siècles, qu'il s'agisse des philosophes des sombres Lumières, des révolutionnaires de 1789, des scientifiques du XIX^e siècle, des marxistes ou des psychanalystes de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle, des libéraux libertaires du dernier demi-siècle, les mêmes

idées sont développées et proclamées, prônant une sexualité sans limite. D'Helvétius à Voltaire, de Sade à Danton, de Saint-Just à Sacher-Masoch, de Jaurès à Sartre, Lacan ou Marcuse, la même idée fondamentale est martelée : la désaliénation de l'homme ne se fera qu'en libérant intégralement sa sexualité, bridée et refoulée par la religion et la morale.

Le discours des élites libérales libertaires actuelles se fonde sur ces principes : l'objectif est de créer un monde nouveau composé d'individus rendus libres par la libération sexuelle, devenus interchangeables et consommables sans la moindre restriction. Pour ce faire, la pornographie devient un moyen de première importance, car elle détruit impitoyablement l'image de la femme, devenue objet de consommation courante sans qu'aucune barrière ne puisse empêcher la jouissance immédiate, et détruit également l'image de l'homme, transformé en machine à fournir du plaisir. Les personnes, hommes et femmes, disparaissent en tant que telles, et sont ainsi transformées en outils de plaisir, parfaitement décrits et analysés par le marquis de Sade, dont la perversité exprimée atteint des niveaux véritablement diaboliques. L'humanité se trouve ainsi peu à peu intégrée au très lucratif marché mondial de la sexualité débridée, dont le but final est d'exacerber par tous les moyens la jouissance immédiate. Ce marché mondial est désormais animé par des acteurs puissants.

Qui sont les promoteurs de la pornographie ?

Le bouleversement mondial induit par le développement de la pornographie provient de l'action déterminée et lucrative de deux catégories principales d'acteurs : les concepteurs et les diffuseurs de matériaux pornographiques.

Contrairement à ce que pense le commun des mortels, la conception de la pornographie ne se concentre pas exclusivement sur la création de vidéos ou de films pornographiques, même si celle-ci est désormais dominante. Les acteurs classiques de fabrication de matériaux pornographiques sont, pêle-mêle : les nombreux écrivains de livres pornographiques, les nombreux producteurs de films à caractère pornographique, les nombreux journaux spécialisés dans la pornographie, les nombreuses télévisions diffusant à haute dose des films pornographiques, les radios spécialisées dans la pornographie, les agences publicitaires axées sur la diffusion de messages à caractère pornographique etc.

À côté de ces acteurs traditionnels bien connus émergent des acteurs nouveaux dont l'influence, apparemment discrète, est en réalité considérable. De nombreux écrivains, dont les qualités intellectuelles ou littéraires sont indéniables, instillent dans leurs livres des passages à caractère pornographique, sachant que leurs ouvrages se vendront mieux, le lecteur se persuadant, de son côté, que ces passages pornographiques ne doivent pas choquer, compte tenu de la qualité des livres en question ; le raisonnement est le même concernant les télévisions, les films ou les journaux dits « grand public », dans lesquels quelques scènes ou quelques pages pornographiques accroissent mécaniquement leur diffusion. Prenons un seul exemple pour illustrer ce point important : le livre à grand succès de Houellebecq, *Soumission*. Considéré par la critique comme un chef-d'œuvre d'intelligence politique, ce livre a connu une diffusion considérable. Il contient pourtant des pages à caractère hautement pornographique. Ce qui dérange très peu de monde, puisque ce livre est admirable...

En outre, pour prendre la mesure du phénomène, il faut désormais ajouter une nouvelle dimension : l'explosion, sur le web, de vidéos « amateurs », qui peuvent être parfois tournées par de simples particuliers, sans machines de production derrière eux, et filmées avec un simple téléphone. Un adolescent du fin fond des Etats-Unis peut ainsi s'improviser « producteur » de matériel pornographique, et participera également, à son échelle individuelle, à la diffusion d'un contenu visuel d'un nouveau genre.

Du côté public, ou institutionnel, trois autres acteurs nouveaux méritent une attention particulière. La classe politique dans son quasi ensemble se soumet désormais à la dictature pornographique, au nom d'une prétendue liberté individuelle. En confondant les notions de liberté et de possibilité, elle démontre qu'elle ne sait pas ce qu'est la liberté. Les Français rivés devant leur poste de télévision auront ainsi pu voir Laurent Wauquiez, dirigeant d'un grand parti politique, déclarer qu'il regardait des films pornographiques « comme tout le monde. » Les instances judiciaires suivent aveuglément cette soumission de la classe politique, en faisant fi d'un code pénal qui pourtant réprime très sévèrement la conception et la diffusion de matériaux pornographiques. Au nom, bien sûr, de cette fameuse « liberté » qui ne peut ni ne doit être bridée. De son côté, l'Éducation nationale s'est attribué la mission d'éduquer sexuellement les enfants qui lui sont confiés, de la maternelle jusqu'à la fin des études supérieures. Il s'agit ni plus ni moins d'une mission de subversion intégrale des personnes en devenir, par une valorisation systématique et dictatoriale de toutes les perversions sexuelles possibles et imaginables.

L'ensemble de ces acteurs, agissant de concert, soumet la population tout entière à l'impératif de la sexualité libérée.

Qui subit la pornographie ?

Comme indiqué précédemment, chacun d'entre nous subit la déferlante pornographique dans sa vie quotidienne, car nous sommes contraints d'emprunter tous les jours le sinistre chemin pornographique que la société nous oblige à parcourir, de notre plus jeune âge jusqu'à notre dernier jour.

Cela dit, une partie toujours croissante de la population se livre de façon volontaire à la pornographie : il s'agit des pornophiles, pour lesquels la consultation de matériaux pornographiques fait désormais partie de leur vie quotidienne. Qui sont-ils ?

Prioritairement, les personnes considérées comme *addict* à la pornographie. L'addiction se définit ainsi : consultation quotidienne de matériaux pornographiques pendant cinq heures au minimum. Elle se développe actuellement de façon exponentielle. Ainsi, dans la tranche d'âge des 15–25 ans, 20 % des personnes seraient *addict* à la pornographie. Autre chiffre accablant provenant des statistiques publiques de Google : un tiers des consultations Google concerne des sites pornographiques.

Le site Pornhub, premier site pornographique au monde, compte environ 300 millions d'abonnés, et possède un stock de 13 milliards de vidéos pornographiques. Pornhub, Youporn, Xhamster et Xvideo annoncent un cumul de 350 milliards de vidéos visionnées chaque année.

Pour conclure sur ces chiffres, le recoupement de divers sondages ou études permet d'indiquer que 90 % des enfants de 10–11 ans auraient déjà visionné un film à caractère pornographique. Or, à cet âge, des psychologues ou psychanalystes assimilent cette première vision brutale à un viol.

La pornographie apparaît bien être un fléau mondial, touchant la population dans son ensemble, quel que soit son âge ou sa condition sociale : les statistiques sur le sujet sont impitoyables. Il s'agit également d'une industrie mondiale d'une puissance colossale, souvent domiciliée dans des paradis fiscaux, dont le caractère opaque est avéré, et engendrant des profits considérables. Son chiffre d'affaires annuel serait de plusieurs centaines de milliards de dollars, un calcul précis étant quasiment impossible compte tenu du fait qu'il se mélange aux activités de prostitution et de drogue.

Question importante : chaque personne est-elle responsable de sa consommation pornographique ? Chacun est évidemment responsable de ses actes, mais de nombreux philosophes ont opéré une distinction intelligente entre la liberté réelle et la liberté formelle. Chaque personne a la liberté formelle de ne pas cliquer sur un site pornographique, mais combien ont la liberté réelle de ne pas le faire, dans un contexte mondial pornographié, notamment dans les populations jeunes, par définition fragiles ? Ce qui est inquiétant, car la pornographie n'est pas neutre.

Quelles conséquences de la pornographie pour la personne ?

Ses conséquences peuvent être véritablement qualifiées de dramatiques, car la pornographie attaque le

physique et le psychique de la personne, en y laissant généralement des lésions irréversibles.

La consultation de matériaux pornographiques obéit à quatre règles simples : toujours plus souvent, toujours plus longtemps, toujours plus salace, toujours plus violent. La question qui se pose est la suivante : pourquoi la personne réagit-elle ainsi à la pornographie ? Tout simplement parce que celle-ci atteint en profondeur le physique et le psychique de la personne, avec des conséquences sociales pour le moins inquiétantes.

Qu'en est-il du côté physique ? Le cerveau d'une personne qui s'adonne à la pornographie subit de graves lésions. En effet, le cerveau primaire sécrète de la dopamine, substance essentielle dans le cadre des activités primaires de la personne. À titre d'exemple, la simple vision de la nourriture active la dopamine dans notre cerveau primaire, ce qui a pour conséquence de nous donner de l'appétit. Dit autrement, si la dopamine ne remplissait pas sa fonction essentielle, nous n'aurions pas faim, ce qui aurait évidemment pour conséquence de graves problèmes pour notre corps. Concernant la pornographie, des études scientifiques réalisées dans plusieurs pays ont prouvé que l'addiction à la pornographie atteignait en profondeur la dopamine, dans la mesure où cette substance, très rapidement, ne remplissait plus son rôle essentiel de stimulant. Sur une durée longue, la consommation de pornographie rend inopérante la dopamine, ce qui a pour conséquence de détruire peu à peu le fonctionnement normal de la sexualité. Dans un autre registre, la pornographie atteint l'équilibre musculaire : l'effet compulsif et non maîtrisé de la consultation pornographique touche le système nerveux. Cela a notamment pour conséquence de faire subir au contrôle général du corps des perturbations non maîtrisables.

Qu'en est-il du côté psychique ? La consultation de matériaux pornographiques abîme durablement, voire définitivement, le psychisme de la personne, qui peu à peu se persuade qu'elle n'a plus en face d'elle que des individus dont la seule vocation est de procurer une jouissance sexuelle totalement libre, ou plutôt totalement débridée. La réduction de la personne à une simple individualité, voire à une simple chose, dresse peu à peu, autour du pornophile, une barrière infranchissable lui interdisant de considérer la personne dans sa belle complétude. Il s'agit bien d'un asservissement psychique dont Soljénitsyne avait compris qu'il était pire que le goulag soviétique. En poussant le raisonnement un cran plus loin, l'on peut considérer que l'esclavage pornographique produit des pulsions de plus en plus immaîtrisables qui peuvent s'assimiler, à la longue, à une sorte de folie.

Les conséquences sociales de ces atteintes physiques et psychiques à la personne sont considérables. Comment le pornophile pourrait-il développer une vie sociale harmonieuse, puisqu'il ne peut plus appréhender de façon normale les personnes qu'il côtoie, transformées par lui en simple individus, ou même en simples objets de consommation sexuelle ? Désormais, l'on ne compte plus les familles brisées par la pornographie, avec pour conséquence la multiplication des divorces résultant de ce fléau. La pornographie est à l'évidence une source de graves perturbations pour la société tout entière. En outre, la pornographie produit une multiplication exponentielle de la violence sur autrui : les sinistres tournantes, si répandues de nos jours, et d'une violence inouïe, sont systématiquement justifiées par l'utilisation préalable de matériaux pornographiques. La perte de tous repères moraux ne peut conduire qu'à la catastrophe sociétale.

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, la déferlante pornographique ne peut qu'être assimilée à un mal absolu. Cela dit, les mots « bien » et « mal » devenant de nos jours des concepts interdits, puisque soi-disant chargés de jugement qu'il devient impossible de prononcer, accrocher à la notion de pornographie la notion de mal semble inacceptable à nos contemporains. Et pourtant...

La pornographie est-elle à l'évidence un mal ?

Compte tenu de tout ce qui précède, il semble difficile d'affirmer que la pornographie puisse se transformer en bien. Puisque ce qui n'est pas un bien est un mal, il semble certain que la pornographie est un mal indiscutable.

La pornographie dénie à la personne sa quadruple composition, à savoir une âme, un esprit, un cœur et un corps. Elle réduit la personne à une unique petite partie du corps, considérée comme la seule digne d'intérêt, puisque censée produire le plaisir maximum et la jouissance immédiate. À l'évidence, cette réduction *a minima* de ce qui est indiscutablement l'œuvre la plus belle et la plus aboutie de la Création, à savoir la personne, cette réduction idéologique à l'unique entre-deux-jambes est une aberration à la fois scientifique, philosophique et morale. Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour savoir qu'une telle réduction s'oppose frontalement à la science, à la philosophie et à la morale naturelles.

Pour le monde chrétien, les choses sont encore plus claires, puisque les Évangiles n'offrent pas d'ambiguïté sur le sujet. Le Christ ayant dit que l'adultère était commis en son cœur lorsque que l'on convoitait la femme de son voisin, l'adultère par la pornographie prend de facto une dimension extraordinaire, puisque le pornophile

regarde et consomme par la pensée un nombre incalculable de femmes dans leur plus simple appareil. De la même façon, le Christ ne mâche pas ses mots en ce qui concerne les plus petits : ceux qui les pervertissent devraient être jetés dans la mer avec une meule autour du cou. De son côté, la Sainte Vierge indiquait en 1917 aux merveilleux petits voyants de Fatima que l'attaque ultime contre les familles se réaliserait à l'intérieur de celles-ci : elle annonçait d'une certaine façon la venue d'Internet au sein des foyers, formidable destructeur de l'unité familiale. Il apparaît ainsi clairement que lutter contre la pornographie n'est pas une option, mais une obligation.

Comment lutter contre la pornographie ?

Puisque la lutte contre la pornographie est un impératif indiscutable, il importe de la mener sans le moindre état d'âme, sans introspection inutile sur l'utilité ou non d'un tel combat, sans se livrer en permanence à des analyses déprimantes révélant que les résultats obtenus sont faibles. Si la lutte contre la pornographie ressemble étrangement à celle du minuscule pot de terre enclenchant le combat contre le gigantesque pot de fer, cela ne doit en aucun cas être une raison de ne pas la mener, à l'intérieur des familles prioritairement, puis au niveau de la société tout entière.

Le premier espace du combat frontal contre la pornographie est celui de la famille. Il s'agit de transformer sa famille en forteresse imprenable, et à partir de là irriguer en profondeur son environnement.

Comment transformer son univers familial en forteresse imprenable, contre laquelle la vague pornographique butera ? Il importe tout d'abord de marteler en permanence, au sein de la cellule familiale, que le bien

et le mal existent, que le bien a pour conséquence le bonheur de la personne, que le mal a pour conséquence le malheur de la personne, que la personne ne peut donc faire abstraction de la morale qui définit le bien et le mal, et que la pornographie est à l'évidence un mal destructeur de la personne. Il est de toute première importance de rétablir la notion fondamentale de pureté de l'âme et du corps, car le bien de la personne et l'épanouissement de la famille passera nécessairement par l'éloge de la pureté. Il importe également de faire de sa maison un lieu sacré, n'offrant aucune tolérance envers les matériaux pornographiques, qu'il s'agisse de revues, de livres, de radios, de télévision ou d'ordinateur. Les ordinateurs ou téléphones portables doivent être interdits dans les chambres, et bénéficier de blocage des sites pornographiques au moyen de toutes les protections possibles. Les lectures qui ont cours dans la maison doivent être vérifiées en permanence, car le risque que ces lectures soient malsaines est important. La maison familiale doit être un lieu de discussion et d'approfondissement de la formation à l'amour. La formation sexuelle doit évidemment y tenir sa place, mais ne doit en être qu'une petite partie, car la personne ne peut être réduite à une seule petite partie de son corps. La forteresse familiale ne peut être un lieu d'accueil ouvert à tous les vents : l'ouverture à tous se traduit mécaniquement par des risques considérables d'influences non maîtrisables qui peuvent se révéler désastreuses. La forteresse familiale doit également s'appuyer sur des écoles, collèges ou lycées offrant les meilleures garanties en termes de moralité. Le taux de réussite au baccalauréat des établissements doit être un critère secondaire par rapport à celui du degré effectif de moralité desdits établissements.

En complément de ce combat à l'intérieur de la cellule familiale, il importe d'agir au niveau de la société tout

entière. Il est fondamental de parler à temps et à contre-temps de la déferlante pornographique à son environnement proche, en la raccrochant à la morale, en n'oubliant surtout pas de la raccrocher à la morale. À cet égard doit être fait publiquement l'éloge de la pureté, de la même façon qu'il est fait à l'intérieur des familles.

De façon pratique, est-il vraiment possible, dans le contexte actuel de relativisme et d'amoralité absolus, de parler du bien, du mal, de la morale, de la pureté ? Ceux qui se déclarent, de façon souvent autoproclamante, sexologues ou accompagnateurs en formation sexuelle, développent l'argumentation suivante : pour être audible, pour ne pas être contre-productif, il ne faut en aucun cas raccrocher la pornographie à la morale, et se contenter d'une description techniciste de la sexualité, fondée sur une accumulation de détails les plus fouillés, exprimés de la façon la plus crue, voire la plus grossière. Il s'agit là d'une erreur fondamentale. Les psychologues nous l'apprennent depuis longtemps : la seule façon de convaincre est de se placer au-dessus de ceux que l'on veut convaincre. Un professeur qui n'est qu'un ami de ses élèves sera peut-être un bon ami, mais probablement un mauvais professeur. Aujourd'hui, il est de bon ton, pour bon nombre de sexologues généralement autoproclamés, d'adopter un langage incroyablement cru pour évoquer la sexualité en général, et la pornographie en particulier, et de se complaire dans une évocation technique du corps, en refusant d'établir tout lien entre la pornographie, le bien et le mal, en refusant donc d'intégrer toute notion d'ordre moral à la sexualité. Ce qui est une erreur aux conséquences catastrophiques : par leur langage, ils désacralisent irrémédiablement ce qu'il y a de plus sacré chez l'homme, à savoir ce qui permet la transmission de la vie, merveille de la Création. La description voyeuriste pratiquée par certains peut même pousser, et pousse très

probablement de nombreux auditeurs ou lecteurs vers la pornographie. Car chacun sait que la description sans fard des pulsions peut faire naître des pensées, des envies et des désirs qui n'auraient pas eu cours sans cette description. À cet égard, les milieux catholiques font souvent preuve d'une extrême légèreté en promouvant des « conseillers en sexologie » dont l'analyse précise de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils écrivent révèle souvent un niveau de connaissance insuffisant, une construction chancelante de la pensée, une distanciation forte avec la doctrine de l'Église catholique. En agissant ainsi, ces milieux entrent de plain-pied dans une mondanité ne permettant pas d'attaquer en vérité le fléau de la pornographie.

S'il est nécessaire de parler à temps et à contretemps de ce fléau, il faut également intervenir, autant que faire se peut, auprès des diffuseurs de matériaux pornographiques, en les mettant en face de leurs responsabilités. Interpeller des responsables de kiosque à journaux mettant en avant des matériaux pornographiques est par exemple un acte de salubrité publique. Il importe également d'apporter la meilleure aide aux organisations qui agissent pour contrer la vague pornographique, car celles-ci ne peuvent rien faire sans l'appui financier ou matériel de personnes déterminées à les aider. Enfin, il est absolument nécessaire de bousculer les autorités politiques, morales ou intellectuelles en les mettant en face de leur responsabilité, et en leur demandant d'agir à leur tour : personne ne peut ni ne doit rester les bras croisés devant le danger extrême que représente pour le monde la pornographie.

En guise de conclusion

La lutte contre la pornographie est à l'évidence un combat fondamental visant à protéger l'épanouissement

de la personne, à solidifier l'entité familiale, à contrer le projet révolutionnaire de faire disparaître la société axée sur le bonheur des personnes, au profit de l'émergence d'une société axée sur la seule jouissance immédiate et temporaire des individus.

Des signes d'espoir se font jour. Certains états, comme la Russie, ont bloqué les accès aux sites pornographiques, les Philippines ayant de leur côté bloqué les sites à caractère pédophile. Des réactions locales sont possibles, la ville australienne de Towoomba ayant par exemple nettoyé tous les espaces publics de contenus pornographiques. Le monde médiatique se saisit peu à peu du dossier, la grande presse française ayant diffusé des dossiers volumineux sur le sujet des dangers de la pornographie. De son côté, *Liberté politique*, qui agit depuis plusieurs années sur le sujet, vient de créer l'association Pornostop, a publié des documents ou des livres de sensibilisation, a enclenché une action en justice contre l'Éducation nationale pour incitation des jeunes à la débauche, et organise sur ce thème de nombreuses conférences, à Paris ou en province. Les signes d'espoir sont là, chacun a le devoir d'agir à son niveau, il y va de l'avenir de l'humanité.

La problématique de la sexualité en général, et de la pornographie en particulier ne peut et ne doit en aucun cas être déclinée selon une approche exclusivement matérialiste, techniciste, scientiste, comme le font l'Éducation nationale, les autorités politiques, morales ou culturelles, comme le font nombres de pseudo-sexologues, tous ayant en commun de décrocher définitivement la sexualité de la morale. Cette position suicidaire ne peut être acceptée, car elle dévalorise la beauté de la Création, fruit de l'œuvre divine, rend impossible toute action de redressement de la situation actuelle, et mène

inexorablement à la destruction et à la mort de la personne, de la famille et donc de la société tout entière. Ce que mère Teresa, la sainte de Calcutta, avait en son temps résumé ainsi : « Une certaine indécence et l'impureté sont les causes fondamentales de la décadence du monde. »